

Tintoret vivant



Tintoret – *Saint Dimitri* – San Felice – 1545

La fortune

Van Gogh à son frère Théo, 6 août 1886 :

Oui, les artistes se continuent en se passant le flambeau.

Philippe Sollers, texte de *Méditerranée* de Jean-Daniel Pollet, 1963 :

L'une après l'autre les pièces du jeu sont reprises. Elles seront relancées, autres et les mêmes... de la même façon et différemment...

La fortune de Tintoret passe par les peintres de génie et quelques écrivains qui vont suivre certains de ses préceptes et les faire rebondir. Ce sont eux qui remettent en circulation son style et sa virtuosité dans ce que Proust appelle la « suite presque continue » des « grands novateurs » et des « vrais classiques. »

Vélasquez, par exemple, fut l'un des grands défenseurs de l'art des Vénitiens dans l'Espagne du Siècle d'or. Il est chargé par Philippe IV de rapporter des chefs d'œuvres de l'art italien. Vélasquez ramènera plusieurs Tintoret de Venise dont *Le Lavement des pieds*. Un article dans le catalogue de l'exposition de Madrid de 2007 montre que Vélasquez prend quelques idées picturales au peintre vénitien pour la composition de son chef-d'œuvre : *Les Ménines*, notamment l'effet d'une scène (Cène) reflétée dans un miroir.

Plus tard, au XVIII^e siècle, les peintres comme Watteau et Fragonard s'inspirent dans leurs œuvres des Vénitiens ; Fragonard en particulier rapporte de son voyage à Venise une série de dessins d'après Tintoret qui prouve son attachement à ce peintre hors du commun et en particulier à ses corps de femmes.

Au XIX^e siècle, Tintoret est présent dans les esprits de certains écrivains. Stendhal dit de Delacroix qu'il est « l'héritier du Tintoret. » Et les frères Goncourt, dans leur journal, placent Tintoret parmi les quatre grands noms de la peinture avec Rembrandt, Rubens, et Vélasquez¹. Ce goût pour l'œuvre de Tintoret se distingue également chez Manet et les impressionnistes, tout particulièrement chez Cézanne. L'esquisse du *Paradis* qu'ils ont vu au Louvre demeure sans doute l'une des clés bleues de la révolution impressionniste.

Barcelò, qui fait de Tintoret un de ses Dieux dans sa constellation, écrit :

« Je dialogue en permanence avec des artistes que j'aime, la peinture que j'aime. Tintoretto, Goya, Picasso sont tous contemporains pour moi. »

Les peintres et les écrivains sensibles à son art évitent de parler de l'homme, de sa vie, et mettent plutôt en lumière ses œuvres. Il s'agit d'une autre vision, rayonnante, qui rejaillit dans les œuvres des artistes à travers le temps. Leurs visions constituent un autre *Paradis*, une conversation constante avec le peintre vénitien.

Dans mes carnets vénitiens, je reviens précisément sur les liens qui unissent Tintoret et les artistes qui s'inspireront de ses œuvres : Barcelò, Fragonard, Giacometti, Agostino Carracci, Greco, Picasso, Rubens, et Vélasquez...

L'été à Venise

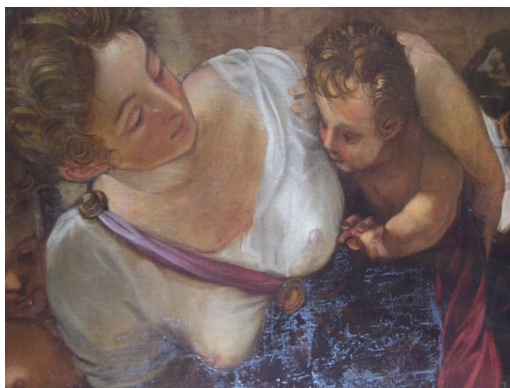
C'est durant deux mois d'été passés respectivement en juillet 2009 et en juillet 2011 que j'ai écrit l'essentiel de mon essai sur Tintoret : « Liberté de Tintoret » paru aux Editions Ironie en mars 2018. Pendant que je lisais des livres à la bibliothèque, que je visitais les églises de Venise, que j'écrivais ce livre, je tenais également un journal de ma vie à Venise. Il m'a semblé que ce journal trouvait sa place tel un écho à l'écriture du livre, et proposait une véritable conversation avec Tintoret. Pas un jour sans voir un Tintoret, sans lire des livres ou des articles sur lui, sans penser à ses tableaux. Mes visites, mes rencontres fortuites ou voulues semblaient être guidées par ce dialogue vivant avec le peintre comme s'il était là, présent à chaque pas. C'est cette conversation contemporaine que je livre ici et qui se veut une autre vision de son œuvre.

Je ne manquai pas de rendre visite presque chaque jour au *Saint Dimitri* aux bas rouges et à l'armure brillante à San Felice, là même où se trouvait à l'époque de Tintoret la *Cène* que l'on peut voir aujourd'hui à Paris dans la sacristie de l'église Saint François-Xavier.

Ces carnets de Venise sont également un hymne à Venise. J'ai connu durant ces deux étés une vie formidable.

¹ Dans le *Journal* des Goncourt, le 12 juillet 1889, il est noté : « Exposition centennale. Je ne sais, si ça tient à ce jour fait pour des expositions de machines, et non pour des expositions de tableaux, mais la peinture depuis David jusqu'à Delacroix, me paraît bilieuse, dont le soleil est du triste jaune, qu'il y a dans les majoliques italiennes. Oui, vraiment la peinture contemporaine tient trop de place dans ce temps. Au fond il y a eu une peinture primitive italienne et allemande ; ensuite la vraie peinture qui compte quatre noms : Rembrandt, Rubens, Vélasquez, le Tintoret ; et à la suite de cette école de l'ingénuité et de cette école du grand et vrai *faire*, encore de jolies et spirituelles palettes en France, et surtout à Venise, et après plus rien que de pauvres *recommenceurs*, - sauf les paysagistes du milieu de ce siècle. »

Eté 2009



Tintoret – *Figure volante* – Scuola di San Rocco

Passage rapide vers saint François-Xavier : orgue, silence, droit vers la sacristie. Voir à nouveau la *Cène* de Tintoret juste avant de partir à Venise. Une dame s'avance vers moi et me dit : « Il va bientôt partir pour le Louvre, pour une exposition sur Venise. Ça me fait bizarre à chaque fois de le voir partir. C'est un événement quand on l'emporte, on ouvre les grandes portes de l'église. »

Lettre d'Annibale Carracci, de Venezia, 1580 (fragment) : « ... Ho veduto il Tintoretto ora eguale a Tiziano, e dora minore del Tintoretto [...] ». Traduction : « J'ai vu le Tintoret qu'on dit être l'égal du Titien, lequel est mineur par rapport à Tintoret... » Survie incroyable de certains fragments à travers le temps. Pourquoi celui-là et pas un autre ?

Premier jour à Venise. Appartement agréable entre San Felice et Santa Sofia, arrêt de vaporetto : Ca' d'Oro. Calle delle Velle, des voiles – entre le bonheur, la joie (Felice) et la sagesse (Sofia). Après-midi au Lido, plage, soleil, petites palourdes sous les pieds. Retour vers le ghetto juif près de la gare. Ici des artistes préparent une performance sur la grande place avec vidéo projecteur et table de mixage. Un petit tour avant l'orage qui se propage sur le fondamenta dei orsini et le fondamenta della misericordia.

Début des recherches sur Tintoret. Promenade vers le nord, vers les fondamente nuove. Chiesa Santa Caterina, fermée : les Tintoret sont entreposés ailleurs au palazzo Patriarcale. Chiesa dei Gesuiti, la magnifique *Assomption de la Vierge* de Tintoret (1554-55), dans la même église où l'on aperçoit tout de suite à gauche *Le martyr de saint Laurent* de Titien peint dans les mêmes années. Dialogue permanent entre Titien et Tintoret contrairement aux légendes des historiens et des critiques. Ce qui me frappe d'emblée à la vue de cette *Assomption*, c'est l'omniprésence du bleu. Rouge Titien, Vert Véronèse : Parlons maintenant du Bleu Tintoret. Voir à ce propos les anges qui survolent sainte Agnès à la Madonna dell'Orto ou les deux esquisses du Paradis. Le XIX^e siècle n'a vu dans l'œuvre du peintre que du noir. Les églises mal éclairées, l'esprit embrumé, le soleil noirci n'a retenu que le sombre, là où il y avait un bleu profond, celui de l'eau, de la lagune, un bleu océan. Je pense que c'est ce bleu et ce soleil jaune, ces luminosités, qu'ont aimés les impressionnistes.

A cette question : « Qu'est-ce que l'impressionnisme ? » ; Renoir répondait : « On a mis du bleu à la place du noir. » J'y vois ici un retour à la vérité de Tintoret, un renversement des valeurs noires du XIX^e siècle. Il s'agit d'ouvrir les yeux sur Venise et sur Tintoret, d'y voir enfin du bleu, de la lumière, et non du noir et des ténèbres. Il est donc nécessaire de restaurer, non pas les tableaux, mais les regards posés sur les œuvres. Arrivés au fondamente nuove, bateau vers Murano (Linea Blu et Linea Giallo) – Bleu et Jaune – Mer et Soleil – Ciel et Or – Mariage du Doge avec Venise – Bacchus et Ariane – Chiesa di San Pietro Martire (Murano) : un *Baptême* superbe, surtout le geste (voir aussi celui de San Silvestro) que nous retrouvons dans certains Cézanne, le *Baptême* du musée d'Orsay et les *Baigneurs* – l'eau – Venise, ville du baptême – retour à la Calle delle Velle.

Bref passage à San Felice où un Tintoret discret est présent dans un coin de la petite église : *Saint Dimitri*. Le blanc de la cuirasse, jets blancs reflets sur la peau métal du soldat, les bas rouges d'un danseur en guerre et l'épée et la bannière.

Le soir, concert à La Fenice, orchestre emmené par Ottavio Dantone (chef, clavecin et orgue) – Haendel d'abord, concerto grosso en sol majeur – a tempo giusto – Allegro e forte – Adagio – Allegro – Allegro. Haendel dans ses partitions relance la musique et l'orchestre par des petits à-coups, subtiles vagues sonores entre fortissimo et morbidezza. Ensuite Bach, concerto brandebourgeois n°5 pour flûte traversière, violon, clavecin de concert, solo magnifico – Allegro – Affettuoso – Allegro. Bach, Vivaldi, Haydn, Mozart, Haendel ; Mais aussi Tintoret, Rubens, Fragonard, Picasso : le *fa presto* est le soleil des génies.

Campielo Priuli, cappuccino dans le jardin clos du palazzo Abadessa. Brève visite au musée Guggenheim – îlot américain – Mauvaises peintures surréalistes et expressionnistes abstraites. Seuls un Rothko de jeunesse et un De Kooning de maturité, le geste sûr. Dans les murs, une exposition sur le futurisme à oublier très vite, furie désaccordée des tons et des traits, la croyance à un cauchemar de la technique. Et aussi, une exposition Rauschenberg avec ses *Gluts*, ses déchets colorés en vieille tôle – esthétique post-industrielle – beauté des catastrophes. Assurément plus fin que César et Tinguely réunis dans son rapport à la décharge. Crise du trop plein : *Summer Ticket Glut* (1987) et *Greek Toy Glut* (1987). Puis promenade dans le quartier de San Stefano.

L'après-midi, rendez-vous avec Ash devant la nouvelle folie financière de P. : La Punta della Dogana transformée en vitrine d'art contemporain. Sous la Fortuna et le monde, la chance de Venise, une fortune plus triviale y entropose ses marchandises. C'est la fortune du mauvais goût. La collection du Douanier P. émane d'un Ubu ayant gardé un désir de naïveté. La restauration de Tadao Ando est néanmoins réussie, brique et béton, ouverture vers le ciel, le grand canal et la Giudecca. P. cherche une légitimité à travers son intérêt intime pour les ateliers d'artistes contemporains et sa force financière de pourvoir propulser certains artistes dans la bourse des valeurs de l'art contemporain. Les œuvres qu'il expose ont le même statut que les jouets d'un milliardaire qui a l'air tout le temps de s'ennuyer. L'art est là pour le réveiller de sa torpeur, pour l'exciter, pour transgresser un peu ses valeurs morales, pour faire à la manière d'un enfant le vilain ou le méchant. Je pense à la Dogana en friche, cet espace vide, fantôme, en liberté... Juste la chance pour celui qui décide de s'installer ici, ce travelling éphémère d'*In Girum* : saisir ici l'écoulement du temps.

Ash nous présente l'intérêt de cette exposition « Mapping the Studio », nouvelle croyance empruntée. Rien de sensible devant les gisants de Maurizio Cattelan, *All*: Oui, encore, nous naissons tous, mais nous préférons dire au monde que nous sommes tous, *All*, égaux devant la mort. Souscriptions aux vanités négatives. Pourquoi ne pas formuler cette idée que nous sommes aussi tous égaux devant la naissance, vrai miracle. Pour notre guide, rien de morbide ici : pourtant nazis, uniformes, laideurs des visages, érotisme anal, fric et cul. Le vent tourne – seule beauté du monde : ce globe en or qui tourne comme la roue de fortune. Ash tente en vain de justifier les choix de P., forcément. Je lui parle d'un texte que je suis en train d'écrire sur les jardins d'amour au XVI^e siècle. Il appelle alors un descendant de la noblesse vénitienne qui vient de restaurer son jardin clos situé près de la gare. Rendez-vous pour un apéritif dans le palais de Toto B., membre de *Venitian Heritage*, une association qui ne cherche que des fonds étrangers (américains et anglais essentiellement) pour restaurer les biens du patrimoine de la civilisation vénitienne. Ils ont d'ailleurs restauré récemment la façade de l'église des Gesuiti.

Le matin, promenade vers Cannaregio, vers Santa Maria dei Miraculi et San Giovanni et Paolo. Une visite de l'Ospedale où se trouve l'église de San Lazzaro dei Mendicanti qui est fermée. Tintoret et Véronèse y ont peint chacun un tableau d'autel. Passage par Santa Maria Formosa. Un petit bar à vin et sarde in saor. Campo Zulian et San Marco. Folie du tourisme facile à éviter, slalom, un saut à la Marciana, personne, les yeux verts de l'ouvreuse. Je reviendrai. Bateau vers San Giorgio. Eglise de la maturité, la *Manne* et la *Cène* sur le même plan, échos face à face – Le Pain / Le Corps. Le Sang / La Peinture. Et dans le monastère, le Corps saignant du Christ – appel à la résurrection. Au sommet du campanile, Venise ouverte à l'Adriatique, îles au loin, Lido, San Servolo, San Clemente, Murano, Erasmo, Degli Armeni, Francesco del Deserto, Giudecca, Burano, Torcello, Mazzorbo, Chioggia... La mer est le ciel.

Pour la Biennale, le cinéaste anglais Peter Greenaway a imaginé un son et lumière de mauvais goût dans le réfectoire des moines bénédictins où se trouvait les *Noces de Cana* de Véronèse. Aujourd'hui, au sein de la Fondazione Cini, une vulgaire copie subventionnée par les Japonais s'affiche. Greenaway, en bon obsessionnel anglican, a compté les personnages du tableau et a extrapolé leurs conversations. Il a voulu faire parler la peinture d'une façon vulgaire. La fausse peinture devient un écran où se jouent les fantasmes du cinéaste. A un moment, un effet spécial met en scène un incendie qui dévore la toile et un orage terrible qui la ravage. Là encore délire, désir de mort, volonté délibérée de découper en morceau la beauté. Mauvais film.

Rendez-vous le soir dans un palais vénitien du XVI^e siècle conçu par Sansovino et Longhena, riva di Biasio. Coup d'œil rapide à San Simeone e Profeta pour voir à nouveau cette *Cène* surprenante de Tintoret, juste à gauche. Messe, silence, secret bien gardé. Ce Toto B. est un grand garçon blond de quarante ans qui joue avec des livres d'art. Chaque table du palais soutient des piles de catalogues sur l'art et les jardins qu'il collectionne et qu'il ne lit pas. Encore et toujours Titien dans son esprit contre les autres. Titien le grand. Il considère que Tintoret n'a pas pu peindre tous ces tableaux, que la mauvaise qualité des peintures, même à San Rocco, est due au fait qu'il déléguait certaines peintures aux membres de son atelier. Tintoret le vulgaire. Nouvelle

déconsidération d'une aristocratie défailante. Vraiment *mauvaise réputation* de Tintoret. Non seulement il peint vite, mais en plus ce n'est pas lui qui a peint tous les tableaux qu'il a signés. Tintoret faussaire, procès perpétuel. Le soir dîner à la *Vecio Fritolin* chez Irina. Goût très fin des mets. Dorade sur lit de fenouil.

Mise en ordre des papiers. Le secrétaire au soleil, toits de Venise. Bateau jusqu'à Santa Elena, dérive dans les quartiers Est, jusqu'à San Pietro et San Giuseppe di Castello où se trouvent un Tintoret *L'Archange saint Michel anéantissant Lucifer en présence du sénateur Michele Bon* (1581) et un Véronèse une *Adoration des bergers* (1582-83). Passage via Garibaldi où j'avais passé une semaine en novembre 2000 chez une exilée iranienne Fehreste S. qui a traduit en persan *Ainsi parlait Zarathoustra*. Je prends un vin blanc devant San Giuseppe di Castello, soleil sur le fronton. Les Vénitiens rient, discutent, c'est un jeu vivant de rire et de boire au soleil du soir.

Continuer le tableau récapitulatif des œuvres de Tintoret à Venise. Traghetto Santa Sofia vers le marché. Cerises. Longue promenade jusqu'au palazzo Fortuny.

Désir d'inaugurer une série de photographies durant mon séjour sur les filles de Venise, comme un hommage au grand voyeur Miroslav Tichy. Chercher des Suzanne dans Venise.

Nero di seppia sur le zattere. Soleil couchant sur la Giudecca. Couleurs du Bassin d'Arcachon. Sur le ponton, je me rappelle chaque instant de cette journée – bateau – humeur ivre – continuer la nuit avec les jeunes vénitiens dans un petit bar de Cannaregio – pluie fine – musique rock – une jeune américaine vient s'asseoir en face de moi, débardeur noir, le haut de ses seins – un sourire et le reste suit.

Strada Nuova, écrire toute la matinée. Terminer l'inventaire des Tintoret à Venise. A la recherche des fresques – Sieste l'après-midi et bateau jusqu'aux Giardini. Promenade dans Castello, apéritif dans un petit café près de San Bragora. Motoscafo 42 vers le Ghetto – traversée du canal de la Giudecca à la fin du jour.

Ecriture silence. Rencontre avec T. qui a choisi de vivre à Venise, expériences importantes, ville absolue, critique radicale de tout ce qui fait le marché aujourd'hui – beautés et surprises – un tour piazza Formosa, à la bibliothèque Querini-Stampalia, ouverte sur la place et un canal, les livres en libre circulation. Les filles sont belles et l'*Opera completa* de Tintoret à disposition. Lectures et direction Lido, se baigner, nager, le complément indispensable à l'écriture.

J'observe les femmes qui ont une façon bien à elle de se caresser à la plage, enlever le sable, réajuster en permanence les maillots, les hauts et les bas, de se mettre de la crème, de se toucher les fesses, le ventre et les seins. Un art de la séduction lié au soleil. Une fille devant moi sur sa serviette se cache le visage pour le protéger du soleil – elle a une étrange manière de gratter le sable avec ses ongles vernis, de creuser un petit trou dans l'infini – maintenant elle se sert de tous les doigts – volupté de saisir le sable.

Messe à San Marziale : « Dové carita e amore qui c'è Dio » :

« Ci ha riuniti tutti insieme Cristo amore,
godiamo exultanti nel Signore,
terniamo e amiamo il Dio vivente
e amiamoci tra noi con cuore sincero. »

Lecture d'*Italia* de Théophile Gautier : « Les fleurs spontanées : Titien, Véronèse et Tintoret. »
Et rencontre de quatre hollandaises, amies d'université depuis dix ans, qui s'organisent des voyages. Drôles, vives, elles partent vers San Polo en riant. Je rejoins T. pour une ballade à Cannaregio, son goût pour Venise est profond, art de vivre à l'écart, ombristi, guglie, les jeux de chats, les femmes.

Matinée d'écriture au palazzo Abedessa sur les jardins vénitiens du XVI^e siècle, pour une nouvelle revue *Jardins*. *Concerto delle Nove Muse in un Giardino* de Tintoret et les *Piacevoli Notti* de Straparola. Ecrire sur les autoportraits de Tintoret, comme point de départ, à trente ans et à soixante-dix ans. Petit tour vers une église désaffectée de Cannaregio au début du fondamenta de la misericordia – ensuite motoscafo 51 vers le Lido. Plage, soleil, baignade.

Gerbe d'eau de mer à chaque départ d'un bateau et bruits assourdissants des moteurs – un son de chaines qui roulent et vibrent sous nos pieds – la bête en fer fend les eaux des canaux, les vagues à même le corps – soleil chaque jour depuis mon arrivée. Ballets de bateaux. Dans le jardin vivant du palazzo Abedessa, on entend derrière les murs les cris des lutteurs venant d'une salle de sport, un enfant prenant un bain et quelques oiseaux, sifflements d'hirondelles. Seul sous les immenses lauriers, entouré de liserons fuschia et blanc, de lys et d'hortensia, le plaisir d'écrire.

Précisions dans le maniement des bateaux, une science parfaite du rythme ni trop vite ni trop lent – juste le bon tempo sur l'eau, les virages ajustés en douceur, l'homme avec la machine se fait eau, liquide et raison – il épouse les nervures des canaux, souplesse des gestes, économie justesse, festina lente.

Je suis allé voir les philosophes de Tintoret à la Marciana, superbes, surtout celui à la toge jaune pris entre deux piles de livres. Qui a dit que Tintoret ne s'intéressait pas aux livres ? Sans doute des morts à Venise... J'ai trouvé à la bibliothèque Marciana le petit discours d'Anton Francesco Doni : *La Chiave*. Il dit en substance, dans un langage satirique et érotique, que chaque clé cherche sa serrure et que cette clé est souvent fourrée entre les cuisses des femmes... Ce qui a dû faire rire Tintoret lorsqu'il a peint saint Pierre à la Madonna dell'Orto, la clé entre les jambes observant l'érection de la croix surdimensionnée. Doni dit que les clés de saint Pierre par rapport aux clés des femmes lui semblent insignifiantes. Le paradis, c'est entre les cuisses des femmes. C'était une belle intuition de Roland Krischel qui a écrit à ce jour le livre le plus intéressant sur Tintoret. Ce jardin secret du palazzo Abedessa est un vrai miracle, fleurs, arbres, oiseaux, soleil sur les murs. Un couple vient d'ouvrir leurs volets. Ils fument une cigarette, sur leur balcon, presque nus, fin de sieste, départ pour la nuit.

Ecriture le matin, puis vaporetto vers la Marciana, quelques vérifications sur la musique. Exposition Palladio à Venise. Je suis frappé par la construction de son théâtre en bois réalisé pour le cercle aristocratique *Gli' Accesi, Les Allumés*. Ils y jouent Antigone en 1565. Tintoret devait être là. Et puis pour la venue d'Henri III, le délire du luxe, un arc de triomphe sur l'eau, une arche sortie de l'onde, miracle du mariage entre la pierre et l'eau. Dans la foulée, une visite à l'Accademia pour voir les Tintoret. J'ai rendez-vous avec une conservatrice du musée. Ce qui apparaît de suite, c'est la *Présentation au temple* de Titien. Celle de Tintoret est bien évidemment une réponse, un écho, un hommage. Je repère très vite cette étrange pyramide surmontée d'une boule. Il s'agit d'une *guglia*. Les *guglie* sont des marques architecturales honorifiques qu'on apposait sur le haut des palais des patriciens ayant participé à une victoire militaire, signes distinctifs d'un grand guerrier. On en voit également sur le pont des Guglie, le premier pont après la gare en se dirigeant vers le Rialto. Revenons à Titien, à ce mouvement souple, horizontal, Marie en robe bleue comme le ciel vénitien d'aujourd'hui, Marie Mare, majesté des poses et des couleurs. Je m'arrête devant un ange de l'*Annonciation* de Jacopo Parisotti da Montagnana. Il faut voir la manière dont le fond a été brossé juste derrière l'ange, *fa presto* voulu et heureux. Dans l'*Offerta della reliqua della Croce* de Lazzarro Bastiani un détail m'interpelle : un prêtre à gauche en admiration devant un luth. Miracle de la musique à Venise. Passage dans la galerie du XVIII^e siècle : Guardi, Tiepolo et Zuccarelli dialoguent aussi avec Tintoret. *Portrait du procureur Soranzo* de Tintoret, manteau de pourpre, et du Doge Alvise Mocenigo, manteau ocre ornementé de quelques fleurs d'or. Et bien sûr Giorgione, la *Vecchia Col Tempo* et la *Tempesta*, et Bellini. Les merveilles des couleurs.

En sortant, une chaleur incroyable dans l'air. Je me dirige vers les zattere et je m'arrête piazza Santa Margherita, l'air un peu frais de la mer avec la nuit, les vénitiennes en pleine discussion.

Lionel Dax – *Carnets de Venise* (Extraits)

SIGNATURE

Vous êtes invités à une signature du livre

***Liberté de Tintoret* de Lionel Dax**

A la Librairie du Square le jeudi 31 mai 2018

61 rue des Batignolles – 75017 Paris

Autour d'un verre à partir de 18h30